

Libération p. 7  
15/8.

✓ **Chypre: un mort dans  
des affrontements**

Un manifestant chypriote grec a été tué et deux Casques bleus britanniques blessés hier, dans l'est de Chypre, par des tirs des forces de sécurité chypriotes turques. Il s'agit du deuxième incident mortel en quatre jours dans cette île divisée depuis 1974. Les affrontements sont survenus lors d'une nouvelle manifestation de Chypriotes grecs dans la zone tampon près de Dherynia, après les funérailles d'un des leurs, tué dimanche lors d'affrontements intercommunautaires.

# Violents affrontements à Chypre

*Un manifestant chypriote grec battu à mort dans la zone tampon.*

**L**e rallye de quelque 7.000 motards contre la division de Chypre se voulait pacifique: il s'est achevé tragiquement, hier, à Dhérynia, dans le sud-est de l'île. Tassos Isaac, un manifestant chypriote grec de 24 ans, est mort à l'hôpital après avoir été frappé à coups de barres de fer, de bâtons et de pierres par des manifestants chypriotes turcs. Il a été battu alors qu'il était coincé dans les fils de fer barbelés séparant la zone tampon de la partie chypriote turque qu'il tentait de franchir. Plusieurs dizaines de personnes ont, par ailleurs, été blessées, dont huit par balles, au cours des plus violents affrontements intercommunautaires qu'ait connus l'île depuis sa partition en 1974.

C'est à l'occasion de cette manifestation de motards – surtout des Chypriotes grecs qui ont traversé la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie, après être partis le 2 août de Berlin – que les heurts se sont produits. Dans la matinée pourtant, les organisateurs de la manifestation avaient annulé leur appel à franchir la «*ligne verte*» pour «*préserver la sécurité de l'Etat*». En dépit des mises en garde des autorités grecque et turque, quelque 500 manifestants ont pénétré dans la zone tampon, gardée par l'ONU, qui sépare les deux communautés chypriotes. Très vite, des pierres et des bâtons ont volé, des coups



*Les Casques bleus empêchent les manifestants de s'approcher des positions chypriotes turques.*

de feu ont été tirés, mais ni la police chypriote grecque ni les forces de l'ONU n'étaient en mesure, hier soir, de préciser leur origine. Toutefois, selon la presse chypriote turque, le président de la République turque de Chypre du Nord (RTCN) – autoproclamée, en 1983, et reconnue seulement par Ankara – avait ordonné aux forces armées de tirer sur ceux qui tenteraient de franchir la zone tampon.

C'est seulement en fin de journée que les manifestants se sont dispersés après l'intervention des polices des deux communautés, laissant les deux

parties s'accuser mutuellement. L'ONU a mis en cause les forces de l'ordre des «*deux parties pour n'avoir pas assumé leur responsabilité, qui est d'empêcher les civils de pénétrer dans la zone tampon*». Les Nations unies ont démenti que des soldats turcs aient pénétré dans la zone tampon à la hauteur du village d'Akhna, à proximité de Dhérynia, comme l'a affirmé la télévision chypriote. De leur côté, la plupart des Chypriotes grecs ayant participé aux affrontements ne sont pas arrivés en moto mais en voiture, brandissant des drapeaux chypriotes grecs ou grecs.

En attendant, ces heurts sont venus rappeler l'existence d'un conflit insoluble depuis que l'armée turque a envahi la partie nord de Chypre, il y a vingt-deux ans. Ankara ripostait alors à un coup d'Etat à Nicosie inspiré par le régime des colonels au pouvoir, à l'époque, à Athènes et visant à rattacher l'île à la Grèce. Depuis, aucune médiation n'a réussi à réunifier l'île, où les Chypriotes turcs comme grecs ne peuvent se déplacer sans restrictions. Un anachronisme à l'heure de l'Europe et de la liberté de circulation ●

D'après AFP

## Les incidents sanglants de Chypre pourraient relancer la recherche d'une solution diplomatique au conflit

**AU LENDEMAIN** de la mort d'un jeune manifestant chypriote grec, Tassos Isaac, tué à coups de barre de fer dans la zone-tampon entre le sud de Chypre et sa partie nord, occupée depuis 1974 par l'armée turque, les réactions se sont multipliées, lundi 12 août : condamnation de la part de la République de Chypre (sud), inquiétude des pays occidentaux, rejet de toute responsabilité de la part des autorités turques de l'île comme à Ankara. Mais, rituellement, pour ce conflit vieux de vingt-deux ans, chacun a renouvelé ses appels à trouver une solution diplomatique.

La thèse officielle d'Ankara, comme des autorités de la République turque du nord de Chypre qu'elle est seule à reconnaître, est que la manifestation des motards du Sud contre la division de l'île, interdite au dernier moment, était « une provocation » et « une atteinte à la sécurité » de la partie turque, qui a suscité « la réaction de civils en colère ». Alors que, sur des enregistrements du lynchage, on discerne un policier chypriote turc, une barre de fer à la main.

Le chef de la communauté turcophone du Nord, Raouf Denkash, a rejeté toute implication de sa police et laissé entendre que les images avaient été truquées. Interviewé par la BBC, il a lancé un appel au président chypriote Glafcos Cléridès pour qu'il accepte de reprendre les contacts interrompus

depuis deux ans. « Nous rencontrer, prendre un café ensemble, constitueraient des indications suffisantes pour que les gens comprennent qu'un développement constructif, positif est en cours », a-t-il ajouté.

Le chef de la diplomatie de Nicosie, Alecos Michaelidès, a convoqué, lundi, les ambassadeurs des cinq Etats membres du Conseil de sécurité des Nations unies et le représentant de l'ONU à Chypre pour leur signifier que, face à un « meurtre condamnable et criminel », « la communauté internationale doit multiplier les démarches et se montrer déterminée à mettre fin à ce drame ». Par ailleurs, M. Michaelidès a affirmé que des miliciens du mouvement d'extrême droite turc des « Loups gris » s'étaient mêlés aux contre-manifestants du Nord.

### UNE ENQUÊTE EN COURS

Le représentant de l'ONU, Gustave Feissel, a reconnu qu'« il faudra du temps pour que les passions se calment », et a annoncé qu'une enquête était en cours pour retracer les événements qui ont conduit à la mort de Tassos Isaac, tout en démentant que les « casques bleus » y aient assisté indifférents. L'ONU s'emploie, par ailleurs, à obtenir la libération d'un Grec et d'un Chypriote grec, arrêtés, lundi, par l'armée turque après s'être introduits « par erreur » dans la zone-tampon. Ils devaient être tra-

duits, mardi, devant une cour militaire. A Londres, le Foreign Office a exprimé son « inquiétude » et souligné que « de tels événements ne servent qu'à mettre l'accent sur le besoin urgent de trouver un règlement au différend intercommunautaire à Chypre ». La France a « déploré vivement » les violences et rappelé son souhait d'« une solution politique globale et définitive de la question de Chypre dans la perspective d'une adhésion à l'Union européenne ».

La Grèce entière, rapporte notre correspondant à Athènes, Didier Kunz, a été bouleversée par les images de la télévision, répétées pendant deux jours sur toutes les chaînes nationales. Athènes est d'autant plus en colère que des groupes de « fanatiques » turcs ont manifesté, dimanche soir, devant son consulat à Istanbul, brisant des vitres et endommageant une voiture consulaire.

Le gouvernement grec a exprimé sa « profonde douleur » et dénoncé « la barbarie » de la partie turque. « Il est enfin temps que la communauté internationale et tous les hommes libres se réveillent et comprennent que la liberté à Chypre est aussi leur affaire », a déclaré le porte-parole du gouvernement, Dimitris Reppas, se demandant « ce qu'attendent les organismes internationaux et les gouvernements pour réagir autrement qu'en (...) votant des résolutions qui ne sont jamais appliquées ».

# Cyprus stays calm for second funeral

The Times

17/8/96

p. 13

FROM MICHAEL THEODOULOU IN NICOSIA

THOUSANDS of mourners attended the highly charged and emotional funeral in Cyprus last night of a second Greek Cypriot man killed in protests against the Turkish occupation of the north of the island.

The ceremony passed without incident, raising hopes that calm would soon return to the island after the bloodiest clashes since Turkey's military intervention 22 years ago.

Costas Simitis, the Greek Prime Minister, flies to Cyprus today for urgent talks with Greek Cypriot political leaders that are aimed at defusing tensions.

Unarmed United Nations peacekeepers, including 388 British soldiers, were on high alert for the funeral of Solomos Solomou, 26, shot dead by Turkish troops on Wednesday.

President Glafcos Clerides, who led the mourners at the state-funded funeral on Wednesday of the first Greek Cypriot protester to die this week, did not attend.

Earlier, the Cyprus Government called for "coolheaded-

ness and self-restraint" while Greek Cypriot police indicated they would take a more robust approach to prevent protesters reaching UN lines, by digging trenches and rolling out barbed wire along the flash-point in the eastern frontier town of Dherenia.

As temperatures soared into the 90s, hundreds of police, many in riot gear and armed with teargas and batons, formed a human chain along part of the buffer zone.

Mr Solomou was killed when he tried to tear down a Turkish flag. A post-mortem examination yesterday revealed he had been hit by five bullets fired from two guns. His cousin, Tassos Isaac, was beaten to death by a group from the Turkish-held side near the same spot on Sunday.

Diplomats in Nicosia said the possibility that similar clashes could spiral out of control, and even trigger a wider conflict between the feuding Nato allies, Greece and Turkey, would galvanise the international community into working even harder for a Cyprus settlement.

Liberation p.7 15/8/96

Κύπρος: Ένας θάνατος στις συγκρούσεις

Liberation p.8 12/8/96

Άρθρο με τίτλο: Βίαιες συγκρούσεις στην Κύπρο ένας Ελληνοκύπριος διαδηλωτής χτυπημένος θανάσιμα στη νεκρή ζώνη. Η πορεία των 7.000 μοτοσυκλετιστών ξεκίνησε ειρηνικά και κατέληξε τραγικά.

Le Monde 14/8/96

Άρθρο με τίτλο: "Τα αιματηρά γεγονότα της Κύπρου θα μπορούσαν να επαναδραστηριοποιήσουν την έρευνα για διπλωματική λύση στη σύγκρουση.

The Times p.13 17/8/96

Η Κύπρος παραμένει ήρεμη για τη δεύτερη κηδεία

Αναφορά στο θάνατο του Ελληνοκύπριου Σ.Σολωμού, στην κηδεία του και στην επίσκεψη του Πρωθυπουργού Κ.Σημίτη στη Λευκωσία.